

Les merveilles de la Paracha : Vaye'hi

Léilouy Nichmat Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea

Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civiles

« Yaacov vécut dans le pays d'Egypte » (47, 28)

L'Egypte est le symbole des durs exils. Et Yaacov incarne l'attribut de Vérité. Le verset dit que Yaacov vécut en Egypte. L'enseignement à en tirer est que si un Homme est attaché à la Vérité, qu'il ne cherche pas à tromper ou à ruser. Qu'il dit vrai, pense vrai et se comporte avec honnêteté et vérité. Alors cela lui donnera la force de vivre, surmonter et traverser tous les exils et épreuves de la vie. ('Hidoushé Harim)

« Yaacov vécut dans le pays d'Egypte 17 ans. Les jours de Yaacov, les années de sa vie, furent de... (147 ans) » (47, 28)

Ce verset semble redondant. Pourquoi le verset ne dit pas tout simplement : « Les années de la vie de Yaacov furent de... » ?

En fait, Yaacov avait rencontré des souffrances et des malheurs tout au long de sa vie. Malgré tout, ses dernières 17 années qu'il vécut en Egypte furent très heureuses et sereines. Au point que ces mêmes années parvinrent à rattraper toutes les années de souffrances et les transformer en positif, comme si toute sa vie avait été heureuse. Par ailleurs, nos Sages nous disent que "les années de vie" évoquent des années de bonheur. Le verset vient donc dire ici que par ces 17 années qu'il vécut en Egypte dans la sérénité et le bonheur, « les jours de Yaacov », tous les jours de sa vie sont devenus « les années de sa vie », des années de bonheur, à présent au nombre de 147 ans. Toutes les années de sa vie se sont transformées en bonheur, tant ses dernières années en Egypte ont été heureuses. ('Hatam Sofer)

« Les jours d'Israël (Yaacov) s'approchèrent pour mourir » (47, 29)

Que signifie l'expression : « que les jours se rapprochent pour mourir » ?

En fait, au moment où le Juste est prêt à quitter ce monde, il bénéficie de perceptions spirituelles très élevées qu'il n'a jamais eues auparavant. C'est pourquoi, il arrive que le Juste attende et espère toute sa vie d'arriver à ce moment-là, pour bénéficier de cette lumière extraordinaire. C'est ce qu'il en fut pour Yaacov. Tous les jours de sa vie, il attendait l'arrivée de sa mort, ce moment où il recevrait ces connaissances si hautes. C'est ainsi que tous les jours de sa vie "s'approchèrent", c'est à dire qu'il espérait se rapprocher du jour où il allait mourir. Tout au long de sa vie, il avait une proximité avec ce jour-là et ce moment précis, espérant et désireux qu'il arrive.

(Agra Dékala)

« Fais-moi bonté et vérité, ne m'enterre pas en Egypte » (47, 29)

Rachi explique que la bonté réalisée pour un mort, s'appelle "une bonté de vérité", une bonté authentique, pour laquelle on n'attend pas de récompense, le mort ne pouvant plus le récompenser.

Mais, on peut encore comprendre l'expression "bonté et vérité" autrement. En effet, Rachi explique que Yaacov avait trois raisons pour ne pas être enterré en Egypte. La première était qu'il savait que l'Egypte allait être frappée par les poux, provenant de la terre, et il ne voulait pas que les poux s'approchent de son corps. De plus, lors de la résurrection, les morts enterrés en dehors d'Israël devront subir la peine de rouler dans des tunnels sous-terrains pour revivre en Israël, et lui, voulait être épargné de cette souffrance. Enfin, il craignait que les égyptiens fassent de lui un objet d'idolâtrie. Parmi ces trois raisons, les deux premières : être épargné des poux et de la souffrance des tunnels ont constitué une bonté qu'il a demandée à son fils, la bonté de lui épargner ces épreuves. En revanche, la raison de ne pas être idolâtré, constitue une vérité, car bien sûr l'idolâtrie est un culte de mensonge, le Seul Vrai D.ieu étant Hachem. Par sa requête de ne pas être enterré en Egypte, Yaacov demanda donc à Yosseph de lui faire "bonté et vérité". (Admour de Skolin)

« Israël se prosterna à la tête du lit » (47, 31)

Rachi explique que de là, nous apprenons que la Présence Divine se trouve en haut de la tête du malade.

Une raison à cela est que le malade n'a plus la force de se repentir par

des actes et de corriger ses actions. Seulement, suite à son état et à la crainte de ne pas tarder, D.ieu préserve, à quitter ce monde et à devoir rendre des comptes devant Hachem, il a certainement des pensées de regret et de repentir sur ses mauvaises actions. Ainsi, la Présence Divine se trouve au-dessus de sa tête, car c'est par sa tête que traversent toutes ces pensées de repentir. (R. Yehonathan Ayebechits)

« Israël se prosterna à la tête du lit » (47, 31)

Rachi explique que par ce geste, Yaacov voulait remercier Hachem que son fils Yosseph soit un Juste, malgré le fait qu'il ait été captif en Egypte. Mais, qu'est-ce qui lui prouverait qu'il resterait toujours Juste et qu'il ne trébucherait pas, par la suite ?

En fait, nos Sages enseignent qu'un homme qui n'a pas fauté la majorité de sa vie, ne fautera plus. Yosseph vécut 110 ans. Or, la Thora affirme qu'il avait 30 ans quand il régna sur l'Egypte. Si on y ajoute les sept années d'abondance, les deux années de famine jusqu'à ce qu'il retrouve sa famille et les 17 années vécues par son père auprès de lui en Egypte, jusqu'au jour de sa mort, cela lui donne 56 ans quand son père mourut (30+7+2+17=56). Or 56 ans, c'est justement la majorité de sa vie qui fut longue de 110 ans. Et puisqu'il n'avait pas fauté pendant la majorité de sa vie, cela indique donc qu'il ne fauterait plus. Son père a pu donc, sous inspiration prophétique, remercier Hachem que son fils était un Juste et l'ait été la majorité de son existence, et aussi donc, qu'il le resterait toute sa vie.

(Mechekh 'Hokhma)

« Israël vit les enfants de Yosseph et il dit : "Qui sont ceux-là" » (48, 8)

Rachi explique que Yaacov voulait sous-entendre qu'ils ne sont pas aptes à recevoir des bénédictions. Mais on peut s'interroger. Cela fait 17 ans que Yaacov est en Egypte en compagnie de ses petits-fils, les enfants de Yosseph. Pourquoi est-ce que maintenant, à la fin de sa vie, qu'il constate qu'ils ne méritent pas d'être bénis ?

En fait, les exigences que l'on a envers un homme simple ne sont pas les mêmes que celles que l'on a envers un grand homme. Jusqu'à présent, Yaacov voyait les enfants de Yosseph comme des gens simples. Il n'avait donc pas de grandes exigences envers eux. Mais, à présent, Yaacov vient juste d'élever les enfants de Yosseph au rang de tribus d'Israël, en disant : « Efraïm et Menaché seront pour moi comme Réouven et Chim'on », c'est à dire qu'ils intégreront le rang des tribus. Et dès lors que Yaacov avait considéré les enfants de Yosseph comme de grands hommes, au niveau des tribus, les exigences qu'il avait envers eux étaient désormais bien plus strictes. Et à présent, au niveau de ces nouvelles exigences, il ne les trouvait plus aptes à être bénis. (Oznaïm LaThora)

« Le D.ieu Qui m'a nourri depuis mon existence, jusqu'à ce jour » (48,15)

Yaacov a vécu ses 17 dernières années en Egypte. Son fils Yosseph l'a alors complètement entretenu. Yaacov vient ici faire allusion au fait que de même que ses 130 premières années, c'est Hachem Qui l'a nourri, ainsi ses 17 dernières années, il reconnaît que sa subsistance lui est venue d'Hachem, même si concrètement elle a émané de son fils. « D.ieu m'a nourri depuis mon existence », qui se dit "מְעוֹדִי - Méodi", de valeur numérique 130, « et jusqu'à ce jour », qui se dit "הַיּוֹם הַזֶּה – Hayom Hazé", le terme "הַיּוֹם" ayant la valeur numérique 17. C'est Hachem Qui l'a nourri toute sa vie, depuis ses 130 ans, jusqu'à ses derniers 17 ans de vie, auprès de Yosseph.

« Le D.ieu Qui me sauve de tout Mal » (48, 16)

Hachem n'éprouve que la personne qui est en mesure de supporter les moments difficiles et d'en faire ressortir de la lumière. C'est à cela que fait allusion l'enseignement du Talmud selon lequel : « La règle de l'esclave hébreu n'existe que si le Jubilé s'applique ». En effet, le Jubilé consiste en la libération de tous les esclaves. Or, l'esclavage ne peut exister que si sa solution existe à travers le Jubilé. Car toute détresse ne peut venir que s'il est possible de s'en libérer. C'est ce que

dit le verset : « Le D.ieu qui me salue de tout Mal », le Mal ne peut exister que s'il est possible d'en être affranchi. ('Hidouché Harim)

« Par toi on bénira Israël en disant : Que Hachem te place comme Efraïm et Menaché » (48, 20)

Pourquoi Efraïm et Menaché sont les seuls à avoir été pris en exemple pour bénir tout Israël ?

En fait, lorsque Yaacov a placé sa main droite sur Efraïm, le plus jeune et sa main gauche sur Menaché l'aîné, on aurait pu penser que cela entraînerait un sentiment d'orgueil chez Efraïm et de jalousie chez Menaché. Or, Efraïm et Menaché sont restés identiques, sans éprouver de tels ressentis. C'est cette bénédiction que souhaitait communiquer Yaacov à tout Israël. A savoir que le peuple d'Israël doit demeurer toujours dans l'harmonie et la fraternité, sans aucune animosité de l'un à l'égard de l'autre, à l'instar de Efraïm et Menaché. (Agra Dékalla)

« Maudite soit leur colère » (49, 7)

Apparemment, Yaacov est en train de maudire Chimon et Levi par cette parole. Pourtant, il est au seuil de la mort et s'apprête à bénir tous ses enfants ! Quelle est la place de ce verset dans ce contexte ?

En fait, en maudissant la colère de Chimon et de Levi, Yaacov leur supprima justement cette colère. En effet, la Thora dit que Yaacov a béni **tous** ses enfants (« Chacun, selon sa bénédiction, il les bénit »). Or, une bénédiction ne peut pas coexister avec une malédiction. Ainsi, si la colère de ses enfants a été maudite, alors il fallait donc forcément que cette maudite colère leur soit enlevée, afin que la bénédiction puisse résider en eux. Or, qu'y a-t-il de plus grande bénédiction à son fils que de lui supprimer sa colère ?! (Kol Sim'ha)

« Il croule et s'affaisse comme un lion » (49, 9)

La force de Yehouda c'est que même quand il croule et s'affaisse, quand il connaît des chutes spirituelles, des moments de difficulté, de voilement et d'obscurité. Malgré tout, il reste comme un lion. Il ne appesantit pas dans sa chute, ne se décourage pas et ne perd pas espoir. Il demeure fort et courageux. Prêt à reprendre la lutte et le combat. Pour se relever et remonter même encore plus haut. Il sait que la descente n'est là que pour permettre une plus grande élévation. Et il garde confiance même dans ces moments troubles de la vie.

Le Juste n'est pas celui qui ne tombe pas. Comme le dit le verset : « Le Juste tombe 7 fois et se relève ». C'est celui qui sait ne pas s'arrêter quand il tombe, mais réunit son courage comme un lion, pour se relever. Ce qu'Hachem attend de l'Homme, ce qui lui fait le plus plaisir, c'est de voir cet homme qui se débat, qui se renforce et même dans le creux de la vague, ne baisse pas les bras mais fait les efforts pour remonter. C'est de lui qu'Hachem est si fier. ('Hidouché Harim)

« Acher, son pain est bien gras » (49, 20)

Nos Sages enseignent que Acher fils de Yaacov se tient aux portes de l'enfer et ne laisse y entrer celui qui s'était consacré à l'étude de la Michna, compilation de la loi orale.

C'est pourquoi, le verset dit que le pain de Acher est "gras – Chéména - שמנה", terme qui est composé des même lettres que "Michna - משנה". C'est que Acher protège ceux qui se sont consacrés à la Michna. De plus, le verset évoque le pain de Acher qui était gras, allusion à la recommandation du Maguid (ange) qui a enjoint à Rabbi Yosseph Caro d'étudier un chapitre de Michna avant de prendre son repas et de manger son pain. (Yafé Lélev)

« Yosseph tomba à la face de son père et pleura sur lui » (50,1)

On peut se demander pourquoi Yosseph n'a pas prononcé un éloge funèbre (Hesped) pour son père, après sa mort ?

C'est seulement une fois en Canaan que des élégies ont été prononcées !

En fait, Yaacov avait insisté pour ne pas être enterré en Egypte. Il ne voulait pas que son corps repose dans ce pays impur qu'était l'Egypte. Or, nos Maîtres nous enseignent que lorsqu'on prononce un Hesped sur une personne, c'est comme si on l'enterrait à cet endroit. C'est pourquoi, Yosseph n'a pas prononcé de Hesped sur son père en Egypte, pour ne pas qu'on puisse considérer qu'il ait été enterré en Egypte par l'entremise de ce Hesped. (Kerem Hatsevi)

« Si seulement j'ai trouvé grâce à vos yeux, parlez donc aux oreilles de Pharaon » (50, 4)

Pourquoi Yosseph demande-t-il l'autorisation d'aller enterrer son père en Canaan en passant par les serviteurs de Pharaon ?

Yosseph en tant que vice-roi d'Egypte, aurait dû la demander directement à Pharaon !

En fait, la raison pour laquelle Hachem a élevé Yosseph au rang de vice-roi d'Egypte, était pour l'intérêt de Yaacov son père. C'était pour qu'il puisse faire entrer son père en Egypte avec tous les honneurs et pour lui ouvrir toutes les portes. Mais à présent que Yaacov était mort, Yosseph commençait à perdre ses prérogatives et à descendre dans la hiérarchie politique de l'Egypte. C'est ainsi que Yosseph devait d'abord passer par la maison de Pharaon et ses serviteurs pour pouvoir formuler une demande à Pharaon et il ne pouvait plus la lui demander directement. (Emet Léyaacov)

« Ils arrivèrent jusqu'à l'Aire des ronces (Guoren Haatad) » (50, 10)

Pourquoi est-ce précisément à cet endroit que le deuil a été pris pour la mort de Yaacov ?

En fait, l'Aire des ronces fait allusion à la malédiction qu'avait reçue Adam pour la faute originelle qu'il avait commise. En effet, suite à cette faute, la terre fut maudite pour ne produire que des "ronces" et des mauvaises herbes. Or, Yaacov a apporté la bénédiction en Egypte. Ainsi, par sa venue, la famine avait cessé. Il avait donc apporté autour de lui, la protection contre la malédiction causée par la faute originelle. Selon nos Sages, il a réparé, à titre individuel, la faute de la consommation de l'arbre de la connaissance. En arrivant dans l'Aire des ronces et en voyant les "ronces" qui s'y trouvaient, tout le monde perçut un message. A présent que le Juste s'en était allé, la protection s'arrêtait et la malédiction pouvait se rétablir. C'est donc là que l'on a pris le deuil de Yaacov pour sa disparition, comprenant l'impact de son départ de ce monde. (Panim Yafot)

« Je vais vous entretenir » (50, 21)

Il est dit dans les Tehilim, « Il les conduit comme le troupeau de Yosseph ». Et nos Sages apprennent de là que tout le peuple Juif porte le nom de Yosseph. Pourquoi ?

Yosseph a démontré la force qui est en l'Homme de toujours voir le bien en l'autre. Ses frères lui ont causé de terribles souffrances et malgré tout, il ne leur en veut pas. Il leur pardonne et continue à les entretenir comme si de rien n'était. Par quelle force ?

Parce qu'il est capable de voir à l'intérieur de chacun. Même si untel m'a fait du Mal. Malgré tout, il a en lui une Nechama pure, qui est une Partie d'Hachem, et reste intègre peu importe les actions de l'Homme. Yosseph est celui qui voit en profondeur, qui ne s'arrête pas au comportement extérieur qui peut être mauvais, mais sait voir la pureté de la Nechama. Et c'est ainsi qu'il a pu voir le Bien de ses frères. Même après tout le mal qu'ils lui ont fait, leurs Nechamot n'ont pas été atteintes !

Tout le peuple Juif porte le nom de Yosseph, pour donner la force à tout Juif de savoir dépasser la superficialité, même si elle est très convaincante, et ainsi, découvrir l'intériorité de chaque Juif, cette Nechama indéfectiblement pure. Et ainsi, pouvoir continuer à voir le Trésor infini contenu en chaque Juif, malgré toutes les apparences extérieures. (Likouté Si'hot)

« Vous ferez monter mes ossements d'ici » (50, 25)

Après la mort de Yaacov, la Thora rapporte que Yosseph rassura ses frères et les apaisa, « il parla à leur cœur ». En effet, Yosseph insista sur le fait qu'il ne leur en voulait pas et qu'il continuerait tout autant à les nourrir. Ainsi, Yosseph supprima de son cœur le sentiment de rancœur et la volonté de vengeance, qui sont des dérivés de la jalousie. Or, le verset dit : « La putréfaction des os vient de la jalousie », et nos Maîtres d'expliquer que celui qui n'a pas de jalousie, ses os ne pourriront même pas après sa mort. Ainsi, puisque Yosseph a exprimé à ses frères qu'il n'avait pas de rancœur à leur rencontre, il tenta même de les apaiser au sujet de leur faute de l'avoir vendu, c'est ainsi qu'il était sûr que ses os ne pourriraient pas. C'est ainsi qu'il a pu plus tard, demander à ses frères : « Vous ferez monter **mes ossements d'ici** », car il était certain que ses ossements continueraient toujours d'être intacts. (Rabbi Akiva Iguer)